

[AccueilRevenir à l'accueilCollection1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à LondresItem362. Londres, Vendredi 8 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 362. Londres, Vendredi 8 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Santé \(enfant Benckendorff\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

Ce document a pour réponse :



[365. Paris, Mercredi 6 mai 1840, Dorothee de Lieven à François](#)

[Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1840-05-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAlexandre continue à aller mieux, c'est-à-dire qu'il va bien. J'ai encore votre inquiétude sur le cœur. J'aurais voulu le voir pour vous dire que je l'avais vu.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 418/114-115

## Information générales

LangueFrançais

Cote997, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

362. Londres, Vendredi 6 mai 1840

18 heures

Alexandre continue à aller mieux, c'est-à-dire qu'il va bien. J'ai encore votre inquiétude, sur le cœur. J'aurais voulu le voir, pour vous dire que je l'avais vu. Je n'ai pas cru devoir insister. Les accidens m'entourent. Hier, un de mes attachés que j'ai amené, le jeune Banneville a fait une chute de cheval à Turnham-Green. On a cru d'abord que c'était grave. Il était sans connaissance. On l'a saigné deux fois. J'ai été averti en m'éveillant et je suis allé sur le champ le voir et le chercher dans la mauvaise auberge, où il était. Il est bien. Je l'ai ramené. Ce ne sera qu'un accident. Je vais écrire à sa mère. Ce sont des Normands de mon voisinage. Je ne sais pourquoi la poste arrive si tard aujourd'hui. Je n'ai encore rien. J'ai dîné hier à Holland house, avec Lord Melbourne, Lord Lansdowne et Lord Normanby. De là chez Lady Willoughby. On me presse de toutes parts de prendre des engagements de châteaux pour août et septembre. Je n'en prends aucun. Je veux garder ma liberté. Ellice a été content de votre santé, de votre apparence. Il dit que vous courez beaucoup et sans trop de fatigue. Il m'a même parlé de je ne sais quel projet de spectacle où vous deviez aller avec Lady Granville et lui, i voir je ne sais quelles premières années de Richelieu et Mlle Déjazet. Je n'ai pas cru cela. Je ne me figure pas vous vous amusant du mauvais goût, même gai.

J'ai trouvé Ellice assez préoccupé de l'état des affaires à Paris et sans grande confiance, pour le Cabinet. Vous a-t-il tenu le même langage?

2 heures

Voilà le 365. Je suis convaincu que votre impression, sur le Roi est la vraie. Il échappe à la pénétration de vos diplomates. Il a des premiers mouvements très irréfléchis et des profondeurs, incommensurables qui les trompent également.

Ma réponse à vos copies vous sera arrivée trop tard à cause du retard d'Ellice. J'ai relu. Je me répète. C'est bien puérile ou bien maladroit. Je devrais dire et, non pas ou.

Que j'ai à vous dire sur les choses et sur les personnes! Quand vous le dirai-je? Lord Burlington, ne reste pas à Stafford-House. Il est reparti pour la campagne. Je ne vous répare plus de Blackheath, ni de Norwood. La seule concession qu'il faille faire aux sots, c'est de ne rien faire que bien publiquement à leur barbe ; n'est-ce pas ? Vous devriez bien être déjà ici et m'indiquer quelque chose à envoyer à mes enfants. M. Lenormant part après demain. Je sais pour Guillaume.

Je lui enverrai une toque écossaise, vrai highlander, le bigarrage et la plume. Mais pour mes filles, je cherche sans succès. On donne trop aux enfants; ils ont de tout avant d'en jouir. Pourtant les miens ne sont point blasés, je vous en répons ; le plus petit et le plus beau présent leur font le même plaisir et un plaisir très vif.

Mon dîner whig sera bien complet. Tout le monde accepte, même Lord Melbourne

qui dîne peu en ville, et ne dînait à peu près jamais à Hertford-House. Puisque vous ne m'avez rien dit du dîner du 1er mai, c'est que rien ne vous est revenu, ni sur le cuisinier, ni sur le service.

On me répète que M. de Metternich a un dépit énorme de notre médiation à Naples. Est-ce pour quelque chose dans l'humeur d'Appony ? Je suis fort aise que cette médiation réussisse. Ce sont mes premières armes.

Les Ministres me paraissent ici assez préoccupés du bill de Lord Stanley et de leur budget. Ils ne finiront leur session que fort tard. La mort de ce pauvre Lord William Russel, leur fait perdre huit jours. On dit que Lord John est frappé du malheur des siens. C'est un excellent homme. Il vit beaucoup avec ses enfants et les élève en partie lui-même.

Adieu. La chaleur a cessé, mais la pluie n'est pas venue. Adieu Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 362. Londres, Vendredi 8 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/09/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/339>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 6 mai 1840

Heure 11 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 29/11/2022

de la messe, le dimanche

162

London, Vendredi 8 Mai 1810  
18 heures.

à mes parents  
leur bonjour. Je  
te rend, ma  
mère, tout  
ce que lord John  
me dit. C'est un  
coup avec de  
si bonnes  
nouvelles, mais la  
bonne.

Alexandre continue à aller  
bien, c'est à dire qu'il va bien. J'ai encore  
votre inquiétude sur le comte. J'aurais voulu le  
voir, pour vous dire que je l'avais vu. Je n'ai  
pas eu de nouvelles de lui. Les nouvelles arrivent  
hier, me de mes attaches, que j'ai vu, le  
jeune Barnoville a fait une chute de cheval  
à Litcham-Green. On a cru à l'abord que  
c'était grave. Il est sans connaissance. On  
l'a soigné deux fois. J'ai été avec en  
médecin, et je suis allé sur le champ le  
voir et le chercher dans la mauvaise  
nuit où il était. Il est bien. Je l'ai  
vu. Ce ne sera qu'un accident. Je vais  
écrire à la mère. Ce sont les Normands  
de mes voisinages.

Je ne suis parvenu la poste de  
hier aujourd'hui. Je n'ai encore rien. J'ai  
été hier à Holland-House, avec lord Melbourne,  
lord Lansdowne et lord Normanby. Je la  
thy lady Willoughby. On me pressé de partir  
pour le prendre de engagement de château

6

8

pour tout en septembre. Je n'en prends en rien de  
vous garder ma liberté.

Ellice a été contente de votre lettre, de  
votre apparence. Il dit que vous avez beaucoup  
ce sans trop de fatigue. Il m'a même parlé  
de je ne sais quel projet de spectacle où vous  
deviez aller, avec lady Grenville et lui, mais  
je ne sais quelle dernière raison, et Richard  
et M<sup>lle</sup> de Juges. Je n'ai pas eu cela. Je ne me  
figure pas vous vous amusant de manière  
qu'il, même qui.

J'ai tenu Ellice assez présomptueux de l'état  
de l'affaire à Paris et sans grande confiance  
pour le cabinet. Vous à l. Et lui le même  
langage ?

2 heures

Vraie le 31. Je suis convaincu que votre  
impression sur le Roi est la vraie. Il échappe  
à la présentation de vos diplomaties. Il a  
des premiers mouvements, très, impétueux et de  
profondeurs incommensurable, qui le tempère  
également.

Ma réponse à vos copies vous sera remise  
très vite, à cause du retard d'Ellice. L'air  
s'est. Je me récite. C'est bien possible au bon  
malade. Je devrais dire et, non pas au.  
Lui j'ai à vous dire, sur les choses et sur

les personnes.  
Dundee par  
Le m. m.  
Reverend. de  
celui, tout de  
à leur bord  
Vous leur  
quelque chose  
par après  
Et lui-même  
Highland  
pour me j'ai  
L'année 1800  
J'ai j'ai  
blanc, je suis  
plus beau par  
de me plaisir  
Dès que  
meille occupé  
peu en ville  
à l'extérieur  
dit de l'été  
vous est, vous  
devenir.  
Si me ré  
c'est en  
pour quelque

ceux-ci, au lieu de  
les faire de  
ceux beaucoup  
à même point  
et de lui voir  
de la disputation  
cela, le me me  
de nouveau  
occupé de l'état  
de la conférence  
en le même  
que vous  
il s'échappe  
malade. Il a  
l'écrit et de  
qui le temps  
de ses affaires  
l'écrit, l'écrit  
de la disputation  
non par moi  
deux ou trois

les personnes. Quand vous le direz je ? L'écrit  
d'ailleurs ne s'écrit pas à Bedford-house. Il est  
séparé pour la campagne.

Je ne vous rappelle plus de Blackheath, ni de  
Horseshoe, de la seule concession qu'il faille faire aux  
détails, soit de ce que vous faites qui bien certainement  
à leur but - n'est-ce pas ?

Vous devriez bien être déjà en et m'indiquer  
quelque chose à envoyer à mes enfants. Je vous envoie  
par après demain le livre pour qui l'on veut.  
Je lui envoie une lettre écrivain, vous  
s'agit-il de la signature et la plume. Vous  
dans ma lettre, je trouve une lettre de vous. On  
bonne trop aux enfants, ils ont de tout avant  
l'un pour. Pourtant, le mieux en leur point  
blanc, je vous en réponds le plus petit et le  
plus beau produit leur font le même plaisir,  
et un plaisir bien différent.

Vous devez tenir votre bien complet. Sans le  
devenir accablé, même les meilleures qui s'en  
peu en ville, et ne s'en va de près, jamais  
à Bedford-house. Puisque vous ne savez rien  
dit du mieux de l'écrit, mais est que vous en  
vous en savez, ni de la dernière, ni de la  
dernière.

On me rappelle que M. de Mollat est à un  
dépôt écrivain de notre association à Naples, l'écrit  
pour quelque chose dans l'histoire d'Appony etc

